

Là où naît l'espoir

Raymond Bertin

Number 166 (1), 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87919ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2018). Là où naît l'espoir. *Jeu*, (166), 4-6.

Là où naît l'espoir

Raymond Berin

La démarche créative d'une enseignante en art dramatique au niveau secondaire, Mélissa Lefebvre, pour amener des jeunes en classe d'accueil à partager leur expérience d'immigration au Québec, suscite un espoir d'ouverture pour l'avenir de notre société.



Mélissa Lefebvre. © Picbois Productions

Appelé l'automne dernier à couvrir, pour le site Internet de *Jeu*, la sortie du film documentaire *Bagages*, j'ai d'abord été happé par la bande-annonce qui, en quelques secondes, distillait une bonne dose d'émotion. Véritable choc, *Bagages* est l'aboutissement du travail de plusieurs années d'une enseignante en art dramatique à l'école Paul-Gérin-Lajoie-d'Outremont, Mélissa Lefebvre. Formée en enseignement du théâtre à l'UQAM, elle a développé une approche théâtrale originale pour amener ses élèves en classe d'accueil, venus des quatre coins du monde, à s'exprimer en toute confiance sur leur parcours migratoire, avec ce qu'il a pu contenir de craintes, de déchirements, de questions et de découvertes.



Bagages de Paul Tom, d'après une idée originale de Mélissa Lefebvre, qui cosigne également le scénario du film (Picbois Productions, 2017). © Picbois Productions

Ma première surprise fut de constater l'existence de ces jeunes immigrants, filles et garçons originaires du Brésil, de la Bulgarie, de la Chine ou de la Colombie, de la Corée du Sud, de l'Iran, d'Israël, du Liban, de la Moldavie ou de la Russie, de l'île de Saint-Vincent comme de la Syrie, de l'Ukraine et du Vietnam, dans une école secondaire québécoise comme une autre. On sait bien que des immigrants arrivent par centaines chaque année au Québec – j'enseigne à des classes multiethniques d'adultes qui pourraient être les parents de ces enfants. Pourtant, il est facile d'oublier que ces gens, qu'on ne rencontre pas dans nos milieux, qu'on ne voit ni dans nos théâtres ni sur nos écrans, sont des citoyens, j'allais écrire « à part entière », de notre ville, de notre

province, auxquelles ils ne demandent qu'à s'intégrer rapidement et le plus doucement possible. Le film *Bagages* nous plonge dans leur réalité intime, nous fait partager leurs rêves et aspirations, leurs doutes, et nous place devant un miroir qui reflète clairement notre aveuglement.

En entrevue, l'enseignante m'expliquait qu'au moment où elle a entrepris cette démarche, il y a six ans, les élèves des classes d'accueil étaient totalement ignorés par les autres élèves de l'école. Ils se côtoyaient dans les corridors, dans les vestiaires ou à la cafétéria, mais ne se parlaient pas, n'avaient aucun échange. Sa première idée fut d'organiser de petites interventions théâtrales ambulatoires, où ses élèves

faisaient le tour des classes pour y jouer de courtes situations illustrant leurs histoires d'immigration. Quelle ne fut pas sa surprise de constater que l'accueil reçu était chaque fois enthousiaste! On en redemandait, on les accueillait à bras ouverts, et les jeunes saltimbanques en devenir étaient charmés. Leur professeure eut donc l'idée, après deux ans, de monter une pièce dans laquelle elle les invitait à narrer leur histoire.

L'ŒUVRE REMARQUABLE DE MÉLISSA LEFEBVRE

Mon second étonnement vint de la maîtrise inattendue de notre langue, ce français si difficile, que possédaient ces adolescents et adolescentes débarqués chez nous depuis



Bagages de Paul Tom, d'après une idée originale de Mélissa Lefebvre, qui cosigne également le scénario du film (Picbois Productions, 2017). © Picbois Productions

parfois peu de temps: les entendre parler avec des mots précis, hésitant parfois, cherchant et débusquant l'expression juste, pour bien faire comprendre leurs sensations, leurs sentiments, m'a paru une leçon dont bien des petits Québécois francophones tireraient profit. De la maîtrise de la langue, mais aussi de ces récits de vie qui, à en croire Mélissa Lefebvre, suscitent des réactions ferventes et émues, partout où le film est projeté. En Abitibi, où elle s'est rendue avec trois participants du documentaire, l'accueil a été chaleureux, voire affectueux, bien que la présence d'immigrants ne soit pas si importante dans cette région jadis fondée par des travailleurs étrangers qui firent office de défricheurs!

Tout au long de l'année scolaire, en complicité avec Nathalie Vézina, l'enseignante de français, Mélissa Lefebvre organise des ateliers, dans lesquels elle invite ses élèves à parler de leur pays, à raconter leur histoire. Y compris dans leur propre langue, ce qui

crée chez eux une joie communicative. Elle leur demande d'évoquer l'école telle qu'ils et elles l'ont connue en la comparant avec celle d'ici, de dire l'impact, terrible, de la décision de partir vers un monde inconnu et les bouleversements vécus dans leur société d'adoption. Ce matériau a donné lieu à la création d'une pièce de théâtre. Lauréate du prix Essor 2014-2015 du ministère de la Culture et des Communications et du prix Forces Avenir 2015-2016 pour le meilleur «projet engagé», l'équipe fut par la suite encouragée à tourner un documentaire, afin d'élargir le rayonnement d'une si belle initiative. Réalisé avec sensibilité par le cinéaste Paul Tom, lui-même né de parents cambodgiens dans un camp de réfugiés en Thaïlande, le film montre la démarche inspirante de l'enseignante, son ouverture d'esprit et sa grande estime pour ses élèves.

Des extraits de la pièce en création, montés en alternance avec des bribes de discussions ou d'exercices en atelier, sont suivis

d'entrevues individuelles à la caméra, nous plongeant au cœur des questionnements intimes des jeunes, qui s'ouvrent avec générosité, et composent une œuvre bouleversante. Présenté dans des festivals de cinéma québécois l'automne dernier, *Bagages* a récolté plusieurs prix¹. Mélissa Lefebvre souhaite à présent rédiger un guide pédagogique qui pourrait servir à d'autres enseignants intéressés par sa démarche. Elle aimerait aussi reprendre la pièce sur scène, avec des élèves qui apparaissent dans le film et d'autres qui s'y joindraient. Certains ont déjà manifesté leur intérêt à entamer des études en théâtre ou en cinéma. Une chose est sûre: tous et toutes auront à cœur, comme citoyens et citoyennes, d'offrir le meilleur de leurs talents à la société qui les aura entendus. ●

1. Prix du public – longs métrages canadiens (Festival de cinéma de la ville de Québec), Prix Télébec – meilleur court ou moyen métrage (Festival de cinéma international en Abitibi-Témiscamingue) et Prix du jury des détenues (Rencontres internationales du documentaire de Montréal).